

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ağırefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. Reynaud a annoncé ce matin à la Radio que Français et Anglais se battent seuls dans le Nord

L'armée belge a capitulé sans conditions

Nous tiendrons et parceque nous tiendrons, nous vaincrons, conclut le Président du Conseil français

Le débat sur le budget de 1940 à la G. A. N.

Un magistral exposé de M. Fuat Agrali

Ankara, 27 (A.A.) — Au cours de sa réunion d'aujourd'hui, la G. A. N. a entamé la discussion de la loi d'équilibre du budget de 1940. A cette occasion, le ministre des finances, M. Fuat Agrali a fourni les explications suivantes :

Honorables camarades, Le projet de loi du budget pour l'année financière 1940 vous a été soumis. DIFFICULTES DE DEUX CRISES

Les répercussions sur le terrain financier et économique de la crise internationale, provoquée par la guerre qui a éclaté, il y a 9 mois en Europe, n'ont pas tardé à être ressenties en notre pays également. Cette situation a provoqué d'une part une sensible diminution de nos prévisions des recettes douanières et des autres taxes perçues en douanes et de l'autre, les dépenses nécessitées par les mesures qui s'imposent, sur le terrain de la défense nationale en particulier, ont entraîné une augmentation considérable de nos dépenses. Dans ces conditions, afin de présenter devant vous comme chaque année avec un budget équilibré le gouvernement a eu à surmonter des difficultés de deux ordres. Malgré ces difficultés, le gouvernement sans atténuer sensiblement le rythme du mouvement de relèvement qui se remarque dans toutes les parties du pays et sans imposer aux contribuables une pression excessive, est parvenu à soumettre à votre haute assemblée un budget équilibré.

LE BUDGET DES DEPENSES

Le total des crédits que nous vous demandons l'autorisation de dépenser pour les services publics au cours de l'exercice financier 1940 s'élève à 268.476.321 Ltqs. Le total inscrit dans le projet de loi présenté à la G. A. N. par le gouvernement était de 262.312.140 Ltqs. et avait été établi sur base des chiffres des recettes des huit derniers mois de l'année 1939. Mais la commission du budget, en se basant sur les recettes des onze derniers mois et en ajoutant les revenus de l'exploitation de la radio incorporée aux services de la direction générale de la presse qui vient d'être rattachée à la présidence a porté le total général des prévisions des recettes à 268.481.000 Ltqs. Entre

temps le gouvernement ayant jugé devoir ajourner certaines dépenses, en raison de l'insuffisance des recettes, la commission a tenu compte de ce fait et a fixé définitivement les prévisions des recettes à 268.476.321 Ltqs.

La plus-value par rapport au budget de 1939 est de 7.412.129 Ltqs. Mais ces crédits supplémentaires pour les besoins de différents départements tels que la Défense Nationale de la Dette Publique en 1940 se montent à 32.981.000 Ltqs.

Ces crédits seront assurés par la plus-value des 7.412.129 et les compressions de dépenses dans la proportion de 10% pour un total de 10.357.000 Ltqs. qui ont été effectuées dans les dépenses de tous les départements sauf dans le ministère de la défense nationale et la Dette Publique. D'autre part 15 millions avaient été inscrits au budget de 1939 pour l'exécution du programme de la Défense Nationale pour un total de 125 millions de Ltqs. que vous aviez voté il y a deux ans. Or, non seulement ce programme était de caractère extraordinaire et provisoire, mais en raison des événements, la plupart des accords qui avaient été pris sur base de cette loi ont cessé d'être applicables. Nous avons donc jugé opportun de laisser cette année, ces 15 millions hors du budget ordinaire et de procéder aux paiements qui devront être effectués, en prélevant suivant les besoins sur le budget des crédits extraordinaires. Ainsi, de la façon que je vous ai exposée à la suite des études de la commission du budget, on a pu s'assurer par voie d'économies un total de 32.981.000 Ltqs. qui ont été réparties comme suit : 17.597.000 Ltqs. ont été affectées à la Dette Publique ; 3.107.875 Ltqs. à l'enseignement ; 1.866.000 Ltqs. à la Défense Nationale ; 1.718.839 Ltqs. au ministère des travaux publics pour la construction de chaussées et de ponts ; 19.930.000 aux budgets de la gendarmerie et de la Sûreté. 1.750.000 au ministère de l'Intérieur, 355.324 au ministère de l'Hygiène, 401.000 au ministère de la Justice, 334.000 au ministère de l'Economie, 237.000 à la direction de la statistique pour le prochain recensement (Voir la suite en 4ème page)

D'une voix où l'on sentait le frémissement d'une émotion profonde, M. P. Reynaud, président du conseil français, a fait ce matin, à tous les postes de radio français, une communication, dont nous donnons ci-bas les passages essentiels :

J'ai un grave événement à annoncer à la nation française. Cet événement s'est déroulé cette nuit. Depuis ce matin à 4 heures, après la rupture du front survenue le 14 les armées alliées se battaient en deux groupes : celui du nord et celui du sud.

Au sud, le front avait été consolidé le long de la Somme, de l'Aisne et de la ligne Maginot.

Au nord combattaient trois armées, ravitaillées par Dunkerque : les Français sous le général Blanchard et les Anglais au sud et à l'ouest. L'armée belge au nord.

L'armée belge a capitulé sans conditions en rase campagne. Sans avertir le général Blanchard, le roi Léopold III a ouvert la route de Dunkerque aux divisions allemandes.

Ce même roi Léopold qui, il y a dix jours, avait sollicité l'assistance des Alliés, ce même roi Léopold qui, pendant des années, avait affecté d'attribuer à la parole allemande la même valeur qu'à la parole alliée, sans prévenir les troupes envoyées à son secours, sans un regard, sans un mot, met bas les armes.

Le gouvernement belge continuera la lutte

Le gouvernement belge nous a avisés que cette décision du roi a été prise en complète opposition avec la volonté unanime de la nation. Ce gouvernement a exprimé son intention de mettre au service de la cause commune toutes les ressources dont il dispose encore.

C'est à nos soldats que nous pensons. Ils ont fourni un effort magnifique. Ils ont donné mille exemples d'héroïsme. De jeunes généraux français se sont couverts d'une gloire égale à celle de leurs aînés.

Nous savions que des jours sombres seraient venus. Ils sont venus.

Nos troupes continuent la lutte sur la nouvelle ligne fixée par notre grand Chef le général Weygand en accord avec le maréchal Pétain.

Nous tiendrons et parce que nous tiendrons, nous vaincrons !

Le communiqué officiel allemand

Le poste de Radio-Berlin a donné lecture à 11 h. 30 du communiqué suivant :

Du grand quartier général du Führer. — Le commandement en chef des armées allemandes communique :

Le roi des Belges, à la suite de l'action destructrice des armes allemandes, a décidé de mettre fin à une résistance désormais inutile. Il a accepté la demande du commandement allemand d'une capitulation sans conditions.

A partir d'aujourd'hui l'armée belge, qui a déposé les armes, a cessé d'exister.

Nous songeons en ce moment aux soldats allemands qui ont attaqué des fortifications qui figurent parmi les plus puissantes qui soient au monde. Le peuple allemand est fier d'eux.

Un discours de M. Hoover

Les Etats-Unis doivent être assez forts pour qu'aucune nation

ne puisse songer à d'ouvrir fait oeuvre partisane dans sa dernière causerie.

COMMENTAIRES PLUTOT FROIDS
Washington, 28 (A.A.) — La causerie d'hier de M. Roosevelt à la radio n'est pas accueillie par les milieux diplomatiques, par le congrès, ni par la presse avec le même enthousiasme et la même unanimité que son dernier message au congrès.

Les éditoriaux des journaux se déclarent satisfaits du ton de M. Roosevelt, mais attaquent « l'optimisme » du président au sujet :

primò, de la situation financière des Etats-Unis ;

secundo, des possibilités d'organisation rapide de la production à un rythme accéléré de matériel de guerre.

Il défendit l'attitude de son gouvernement, auquel M. Roosevelt fit allusion hier soir. M. Hoover accusa le président

de s'être fait passer pour un homme d'Etat qui n'a rien fait de plus que de parler.

L'EXPORTATION DE L'AVOINE EST INTERDITE

LA TACHE DE L' O. P. T.

Ankara, 27 (A.A.) — Le ministère du commerce communique :

1. — En raison des besoins de la Défense Nationale l'exportation de l'avoine est interdite. En vue d'éviter, du fait de cette interdiction, le prix de l'avoine baisse, l'Office des produits de la Terre a été chargé d'acheter directement le produit des paysans. Les prix ont été fixés par régions.

2. — Certaines hésitations sont enregistrées sur notre place du fait de la guerre européenne. De ce fait, et en vue d'éviter que les producteurs ne soient pas lésés, du fait d'une baisse excessive des prix, l'Office des Produits de la Terre a été chargé d'acheter l'orge à des prix qui ont été fixés. Le but est d'éviter que les petits producteurs, en particulier, qui ont des difficultés et qui ne peuvent pas escompter des prix meilleurs sur le marché, ne se débarrassent pas de leur produits à des prix inférieurs à ceux d'hier. Pour les gros producteurs, la Banque Agricole pourvoira en leur accordant des avances en échange de leurs produits.



S. M. Léopold III roi des Belges

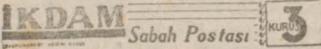
UN DEMENTI

LE CHEF NATIONAL ISMET INONU N'A ACCORDE D'INTERVIEW A AUCUN JOURNAL ETRANGER
Ankara, 27 A.A.— L'Agence Anatolie apprend qu'aucune interview n'a été donnée à aucun journal étranger par le Président de la République Ismet İnönü.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA VIE LOCALE

Les communiqués officiels de tous les belligérants



UNE FAUTE STRATEGIQUE ET UNE FAUTE TACTIQUE

M. Abdin Daver reconstruit comme suit, grâce aux déclarations de M. Reynaud au Sénat et aux publications des critiques militaires français, les circonstances dans lesquelles s'est opérée la rupture du front sur la Meuse :

Dès que les Allemands attaquèrent la Hollande, la Belgique et le Luxembourg, l'aile gauche de l'armée française, qui était rangée le long de la frontière franco-luxembourgeoise et franco-belge, de Sedan à la mer, dans une région dont les fortifications étaient beaucoup plus faibles que celles de la ligne Maginot proprement dite, a entamé un mouvement en avant. Elle est entrée en Belgique suivant une ligne, dont l'axe était à Sedan. Cette ligne s'étendait jusqu'à Anvers et même jusqu'à Bois-le-Duc. En présence de ce déploiement de l'armée française, les Allemands décidèrent de lui porter un coup très dangereux au point de vue tactique et ils déclenchèrent une attaque formidable derrière la Meuse, entre Namur et Sedan au point formant la charnière du dispositif français.

Le commandement français commit la faute de considérer la Meuse qui, en apparence, semble très redoutable comme un obstacle suffisant à l'avance allemande. Les divisions affectées à la défense de la Meuse, étant peu nombreuses, elles se formèrent en un point faible le long du fleuve. Comme si cela ne suffisait pas, on y détacha l'armée Corap, dont les cadres en officiers étaient relativement faibles et l'entraînement relativement incomplet. Car les meilleures unités avaient été envoyées à l'aile gauche en Belgique. La Meuse coule à travers une vallée sinueuse, aux flancs abrupts et boisés. Cette particularité a pour effet de rendre impossible le feu de flanc des mitrailleuses. En revanche cette configuration du terrain favorise les mouvements d'unités ayant de grandes capacités manoeuvrières.

Au moment de l'explosion des hostilités, la moitié des divisions Corap n'étaient pas entrées en Belgique. A cette faute grave s'ajouta une faute incroyable : les ponts sur la Meuse n'avaient pas été détruits. Ils ont été traversés par les divisions blindées allemandes, précédées par leurs avions de combat. Avions et divisions blindées ont battu les divisions françaises, dont les cadres étaient faibles et qui n'étaient pas entraînées en vue de pareils combats. L'armée Corap en proie au désordre, fut écrasée.

C'est ainsi qu'au moment où l'on ne s'y attendait pas du tout, et en un endroit où l'on ne s'y attendait pas davantage, le front fut percé sur une longueur de 100 kms. Les divisions blindées qui avaient passé par cette brèche furent suivies par des divisions motorisées. Les fortifications de la frontière belge furent prises à revers.

Outre ces fautes stratégiques, des fautes tactiques aussi ont été commises. Le commandement et l'état-major français demeurés fidèles à la tactique classique, se trouvèrent en présence d'une tactique nouvelle — d'ailleurs pas si nouvelle que cela, car elle datait de 8 mois. Cette tactique est basée sur l'utilisation des divisions blindées en formations massives, opérant en liaison avec l'aviation de combat de façon à exercer une forte impression sur l'ennemi. Elle comporte aussi des descentes de parachutistes sur les derrières de l'adversaire pour y semer le désarroi. Les unités de motocyclistes et blindées s'élançant sur les belles routes asphaltées et y avançant à toute vitesse. Elles sont suivies par ce que nous appelons les divisions « montées » (bindirilmis) les fantassins, les mitrailleurs, l'artillerie. Toutes ces forces ne suivent pas une seule direction, mais se répartissent dans toutes les directions où une avance est possible. Leur but est de briser les résistances locales, d'accroître le désordre et de paralyser l'ennemi avant qu'une résistance plus sérieuse ait été entamée. Ce n'est qu'ensuite qu'entrent en ligne les grandes unités proprement dites, les formations classiques d'infanterie, d'artillerie, d'artillerie lourde, etc.

C'est ainsi que la percée du front français a été rendue possible par une erreur stratégique du commandement

en chef. Cette percée a été rapidement élargie grâce au fait qu'à la tactique nouvelle appliquée par les Allemands en Pologne on a prétendu opposer les méthodes de la vieille tactique. Ainsi l'erreur stratégique a été aggravée par des erreurs tactiques.

Généralement, une erreur stratégique commise au début d'une guerre exige beaucoup de sang et de pertes territoriales pour être réparée. Et ses répercussions se ressentent jusqu'à la fin de la guerre. Maintenant les armées alliées commandées par le général Weygand s'efforcent de réparer l'erreur qui a permis à l'ennemi de se porter de la Meuse à la Manche. Et comme elles n'ont pas subi une défaite complète, on espère qu'elles y parviendront.



SI LE BUT EST LE SUCCES, IL FAUT FAIRE VITE !

M. Ebüzziya zade Velid écrit sous ce titre :

L'inquiétude causée en France par l'attitude douteuse et mystérieuse de l'Italie s'accroît de jour en jour. Les principaux journaux français, dès que les soucis de la guerre leur en laissent le temps, s'occupent tout au long de la politique italienne.

C'est ainsi que le célèbre « Le Temps » publie un article de fond adressé à l'Italie pour déclarer inconcevable qu'une nation qui fut l'un des facteurs les plus essentiels de l'établissement de la civilisation latine puisse collaborer avec le germanisme qui a résolu l'anéantissement de cette culture. Et il supplie littéralement l'Italie d'abandonner une politique contraire au bon sens et à la logique.

Nous avons été fort surpris que le « Temps », en de pareils moments ait cru devoir s'adresser à l'Italie sur ce ton. Le grand journal français devait pourtant savoir mieux que nous que l'intérêt est le seul facteur déterminant de la politique des grandes puissances et que M. Mussolini en particulier est un homme réaliste, qui n'accorde aucune importance à la « civilisation latine », et autres conceptions théoriques de ce genre.

Les pourparlers au sujet d'accords économiques conclus ou à conclure avec les Balkans n'ont jamais été conduits avec rapidité et résolution. Et au moment où l'on était en coquetterie avec la Bulgarie, celle-ci s'est accordée avec l'Allemagne.

...A notre point de vue, au lieu de perdre son temps en vaines paroles on devait trouver le moyen de faire vite. Ce n'est qu'ainsi que l'on pourra parer au danger. Autrement, on ne se prépare que des regrets.

LA SOLIDARITE BALKANIQUE

M. Yunus Nadi énumère les raisons qui militent en faveur d'une solidarité plus étroite des nations balkaniques. Et conclut :

D'après nous, les nations balkaniques qui apprécient toujours mieux le besoin d'une solidarité des plus étroites pour l'heure sur une voie qui les conduira à conclure demain une collaboration absolue dans leurs moyens et leur organisation de défense. Là, est du reste, leur salut. Et nous estimons fermement que ce besoin est, d'ores et déjà vivement ressenti.



Le « Tan » n'a pas d'article de fond. Le « Yakti » consacre son article de fond au budget de 1940.

LA MUNICIPALITE LA ROUTE SİŞLİ - İSTENIYE

La plupart des accidents d'autos que l'on enregistre chaque année en notre ville ont lieu le long de la route Şişli - İstinye. Toutes les mesures prises jusqu'ici en vue de les prévenir n'ont été guère efficaces. C'est surtout sur les hauteurs de Maşlak que l'on enregistre le plus de collisions, de heurts contre des arbres, de capotages dans les fossés.

La Municipalité a peint en blanc les troncs d'arbres, afin de permettre de mieux les distinguer à distance, elle a rendu moins aiguës les courbes, aux virages. Mais les accidents continuent.

Le Dr. Lütfi Kırdar en est venu à la conclusion que la construction d'une seconde route entre Şişli et İstinye s'impose. En vue d'étudier la question, il s'est rendu sur les lieux en compagnie du directeur des services techniques du vilâyet M. Nuri. On envisage de choisir un point aux abords de Mecidiyeköy, pour servir de bifurcation entre l'ancienne route et la nouvelle. Comme il ne sera pas possible d'achever celle-ci en un an, on procédera à la construction de tronçons successifs. Des crédits seront affectés chaque année dans ce but.

A l'achèvement de la route on établira le sens unique entre Şişli et İstinye l'une des routes servira pour les autos allant au Bosphore, l'autre pour celles qui en reviennent. Et ainsi, le danger des collisions sera écarté définitivement.

LA PROPRIETE DES RUES

La direction des services de la Voirie à la Municipalité ne préside pas directement à l'entretien de la propreté de nos rues. Elle se borne à établir les cadres du personnel nécessaires et à fournir le matériel. Ce sont les chefs des diverses sections municipales qui sont responsables de l'utilisation de ce personnel et de ce matériel.

La direction de la Voirie n'a, en fait, aucun pouvoir exécutif. Le directeur lui-même procède à des inspections fréquentes en ville dont il signale les résultats, par rapport, à la Présidence de la Municipalité. Et c'est encore par l'entremise de l'adite présidence que le « kaymakam » intéressé est ne soumise à sa juridiction.

Tout cela contribue à donner une certaine lourdeur aux services de la voirie. D'autre part, on constatait jusqu'à une époque relativement récente que des jardiniers, des garçons de bureaux et autres étaient inscrits dans les rôles du service en question, ce qui contribuait à diminuer sensiblement le nombre des travailleurs effectivement consacrés à l'entretien de la propreté des rues.

La comédie aux cent actes divers...

CHARMANTE SOIREE

On fêlait, ce soir là, dans une tranquille maison des environs de Taşkin, le retour de l'enfant prodigue. Après un séjour prolongé en Anatolie le jeune Rifki était revenu chez sa mère.

Pour célébrer cet heureux événement, cette dame, l'honorable Ayye, avait invité les anciens camarades du jeune homme, quelques voisins et aussi, pour que la fête fût complète, de petites voisines pleines d'entrain et de bonne humeur.

L'allégresse, entretenue comme il se doit par de nombreuses bouteilles de bière, était générale. Un gramophone, ma fois pas trop nasillard, déversait des flots d'une harmonie bruyante : juste assez pour inciter la jeunesse à faire 3 tours de danse (et même six).

Tout se passa fort bien, au milieu des rires, des chants et de la plus franche bonne humeur jusque vers minuit. Mais à ce moment il y eut un incident qui compromit tout. Rifki venait d'inviter pour la troisième fois à danser une charmante blondinette aux yeux de pervenche.

Le couple venait d'esquisser les premiers pas d'un fox-trot entraînant lorsqu'une voix s'éleva : celle du chauffeur Hall, l'un des invités.

Le chevalier du volant était visiblement ivre. Il n'était peut-être pas le seul dans son cas, car nous avons dit que la dame Ayye avait bien fait les choses. Seulement, il faut croire qu'il a l'ivresse agressive.

Debout appuyé d'une main à la table pour consolider son équilibre assez compromis, il interpellait les danseurs :

— Hey agabeyciğim (Hé là, mon cher grand frère !), tu es arrivé d'hier, et déjà tu as jeté ton dévolu sur «notre» jeune fille...

Car, on l'apprit ensuite, Hall aimait depuis un certain temps la dame qui, trois fois de suite venait de s'abandonner aux bras de Rifki. Et il avait pris ombrage de la soudaine intimité du jeune couple.

Sans rien perdre de son sang froid, l'interpellé se dit sans doute que le silence était la meilleure réponse à des propos d'ivrogne. Et il con-

tinua à danser. Néanmoins, il y avait eu un froid dans l'assistance. Des regards réprobateurs convergèrent vers Hall.

LES MARIAGES A LA MUNICIPALITE DE BEYOGLU

On se marie surtout les lundis et les jeudis, en notre ville. Pourquoi cette préférence ? Il serait assez malaisé de le dire. Le fait est que les statistiques des bureaux municipaux en témoignent de façon très nette.

Et tandis que les préposés sont tous les jours à la disposition des nouveaux conjoints pour recueillir le «oui» traditionnel et prononcer la courte allocution d'usage, il leur faut se débattre, les jours en question au milieu de l'affluence interrompue des nouveaux mariés, de leurs témoins, de leurs parents et de leurs invités. Tout ce monde s'entasse dans l'unique salle affectée dans ce but à la Municipalité de Beyoglu.

Il arrive parfois que l'on célèbre 3 mariages en moins d'une heure. Ce qui fait que les diverses noces se mélangent. Gare alors à la distribution des bonbonnières !

Pour remédier à tout cela, il faut créer une salle d'attente à la Municipalité de Beyoglu. Les nouveaux mariés et leur suite y prendraient place et n'entreraient dans la salle principale, pour l'exécution des formalités requises, qu'à l'appel de l'huissier. On éviterait ainsi une confusion qui enlève beaucoup de sa solennité à un acte social d'une indiscutable importance.

LES PERMIS D'EXERCER DES MUSICIENS ETRANGERS

De nombreux musiciens étrangers se sont adressés au vilâyet pour demander l'autorisation d'exercer leur profession dans les bars et les lieux publics de notre ville. Ils seront soumis à un examen professionnel, au Conservatoire, en vue d'établir si réellement ils disposent de capacités artistiques telles que leur activité dans les établissements publics puisse être justifiée.

Toutefois, dans le cas où de jeunes diplômés du Conservatoire d'Istanbul et de nationalité turque, s'adresseraient au vilâyet pour solliciter des permis d'exercer et où s'accorderaient entre eux pour constituer des orchestres, la préférence leur sera toujours donnée.

LE NOUVEL HOPITAL MUNICIPAL

Le plus nouvel hôpital municipal, l'ingénieur M. Walter doit faire parvenir vers la fin mai les plans du nouveau hôpital de 1.000 lits devant être construit à Mecidiyeköy. Le spécialiste en question doit également surveiller les travaux de construction.

Dans le cas où les susdits plans parviendront effectivement jusqu'à la fin du mois, on pourra procéder tout de suite à l'élaboration du cahier des charges et à l'appel d'offres aux entrepreneurs de notre ville qui pourraient être désireux de se charger des travaux.

EFFUSIONS

Le brave Ahmed, un sexagénaire au pas chancelant, avait pris le tram à Beyoglu pour se rendre à Eminönü. Comme il descendait péniblement du wagon un inconnu se jeta dans ses bras en poussant un cordial et retentissant :

— Merhaba hacı bey.

Ahmed se dégagea doucement. De toute évidence, il y avait confusion. Il ne connaissait pas ce quidam si prompt aux effusions. L'autre d'ailleurs, s'excusait de sa méprise et s'éloignait à vive force courbettes.

Ahmed reprit son chemin vers Sirkeci. Il n'alla pas fort loin. Ayant porté machinalement la main à la poche de sa Jaquette, il constata que son portefeuille avait disparu. Et, circonstance aggravante, une somme de 57 tsq qu'il portait sur lui avait partagé le sort du portefeuille ! C'était le coup classique.

Le pauvre vieux ne put qu'aller narrer sa mésaventure à la Direction de la Sûreté. On recherche l'auteur de ce coup audacieux.

COMMUNIQUE FRANCAIS COMMUNIQUE ALLEMANDS

Paris, 27 (A.A.) — Communiqué du 27 mai, au matin :

Dans le nord, l'ennemi poursuit ses attaques notamment dans la région du Menin. Les troupes françaises et alliées continuent leur avance. Les combats sont d'une extrême violence, les Allemands mettant en jeu sans égard aux pertes qu'ils subissent des effectifs nombreux et puissamment armés.

Dans la région de Valenciennes, au cours de la nuit, nous dûmes replier sur les positions les troupes établies sur l'Escaut.

Sur le front Somme-Aisne dans l'est, pas d'événement important.

Paris, 27 (A.A.) — Communiqué du 27 mai, au soir :

Dans le nord, des attaques allemandes furent exécutées contre le front de l'armée belge entre la mer du nord et la région de Menin.

Les troupes britanniques attaquèrent avec succès un ennemi supérieur en nombre dans la région d'Aire-Sur-la-Lys.

Sur la Somme, des actions locales furent brillamment conduites par nos troupes efficacement appuyées par l'aviation.

A l'est de l'Aisne, l'ennemi attaqua avec insistance. Le combat d'artillerie et d'infanterie commença la nuit dernière se prolongea pendant une grande partie de la journée. Il coûta cher à l'ennemi et nous avons maintenu nos positions.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 27 (A.A.) — Communiqué du grand quartier général :

Aujourd'hui, l'ennemi attaqua violemment les forces françaises et belges sur le flanc du corps expéditionnaire britannique. L'infanterie britannique contre-attaqua avec succès, en coopération avec les chars de combat français.

En Belgique, les forces britanniques combattirent côte à côte avec l'armée belge, affrontant des attaques de puissantes forces ennemies. Le front britannique subit de nombreux bombardements sur les régions de l'arrière. L'artillerie de la D. C. A. et les armes automatiques des unités abattirent un certain nombre d'avions ennemis.

En Belgique, les forces britanniques combattirent côte à côte avec l'armée belge, affrontant des attaques de puissantes forces ennemies. Le front britannique subit de nombreux bombardements sur les régions de l'arrière. L'artillerie de la D. C. A. et les armes automatiques des unités abattirent un certain nombre d'avions ennemis.

Londres, 27 (A.A.) — Communiqué du ministère de l'Air :

La nuit dernière des bombardiers de l'aviation britannique attaquèrent des aérodromes aux mains de l'ennemi, y compris ceux de Flessingues, Bruxelles et Anvers.

Des opérations furent aussi poursuivies contre les lignes de communication ennemies en Belgique et en Allemagne occidentale. Des bifurcations ferroviaires, des voies de garage et des convois de véhicules furent atteints. Une batterie de D. C. A. fut mise hors d'action.

Plus tôt dans la soirée, de grands dégâts furent infligés par des bombardiers moyens à une concentration de véhicules blindés près de Boulogne.

Aujourd'hui, des opérations de bombardement furent effectuées contre divers objectifs dans les Flandres.

Jusqu'ici tous nos avions rentrèrent sains et saufs.

Les rapports préliminaires montrent que 28 avions ennemis ont été détruits ou sérieusement endommagés aujourd'hui par nos chasseurs. Une patrouille abattit 5 bombardiers ennemis.

Cinq de nos chasseurs sont signalés manquants.

Londres, 27 A.A. — Le ministère de l'Air communique :

Entre 5 h. 30 et 9 h. 30, des escadrilles de la R. A. F. ont abattu au moins 20 avions ennemis et mis hors de combat une vingtaine d'autres ; 4 appareils anglais ont subi de légers dégâts.

Au cours d'engagements aériens sur la côte française, 9 « Messerschmitt » ont été abattus.

Une escadrille « Spitfire », surprénant une formation de bombardiers ennemis, mit hors d'action 5 « Messerschmitt » et 20 appareils d'accompagnement et détruisit un bombardier.

Quartier Général du Führer, 27 — Le commandement en chef des forces armées allemandes communique :

Dans les Flandres et Artois, les attaques des troupes allemandes continuent sans interruption. La pression contre l'armée ennemie encerclée dans cette zone a été accrue. Sur tout au Nord de Menin les Allemands ont réussi à ouvrir une vaste brèche dans le front ennemi et ont avancé jusque près d'Ypres.

De même que les jours précédents, des forces d'aviation importantes intervinrent dans les combats et favorisèrent l'avance de l'armée. Leurs attaques ont été menées principalement, et avec le plus grand succès, contre les armées ennemies enfermées et encerclées en Flandres.

Les troupes allemandes qui attaquaient au Nord-Sst de Lens ont repoussé les contre-attaques de troupes coloniales françaises. Celles-ci ont subi des pertes sanglantes.

Ainsi que cela a été annoncé hier, Calais, qui était encerclé derrière le front, est tombé. La ville a été prise après un dur combat.

Près de Boulogne, le lieutenant von Jarvorski, d'un régiment de chars d'assaut allemand, atteignit avec le petit canon de son char d'assaut, sous le feu de plusieurs navires de guerre ennemis, un croiseur et l'a incendié.

L'aviation allemande est intervenue contre la tentative des Anglais de sauver une partie de leurs troupes encerclées en Flandres en les ramenant en Angleterre, à travers la Manche. Elle a bombardé les ports restés aux mains des adversaires sur les côtes françaises et belges. A Dunkerque, les installations du port ont été incendiées.

Sur le front méridional, rien d'important à signaler.

Au cours des combats de ces jours derniers au Sud de Sedan, le lieutenant Mueller, appartenant à une compagnie d'artillerie anti-chars a détruit 5 d'entre 11 chars d'assaut ennemis et a endommagé sérieusement les 6 autres qui ne purent continuer l'attaque.

Des attaques ont été effectuées par l'aviation allemande contre les aérodromes situés près de Paris ainsi que contre les lignes de communications au Sud de Reims et contre les mouvements des troupes adverses. Rien que sur un seul aéroport, 20 appareils ont été détruits.

Les pertes ennemies au cours de la journée d'hier ont atteint 75 appareils dont 32 abattus au cours de combats, 15 par l'artillerie de D. C. A. et le reste détruit au sol.

15 appareils allemands sont manquants.

Les avions de la zone de Narvik, d'autres chars sans alpin ont atterri au moyen de parachute.

Le navire porte-avions, atteint le 24 par des bombes de gros calibre, dans le fjord de Lofote, près de Narvik, reçut le lendemain, devant Harstad, 3 autres bombes allemandes, dont une de gros calibre, et a coulé. Les Allemands ont coulé en outre un cargo de 8.000 tonnes et ont atteint aussi au moyen de bombes de gros calibre, un gros navire de bataille, 2 croiseurs et 1 transport de 18.000 tonnes, provoquant de graves explosions à bord de tous ces navires.

Plusieurs appareils ont été détruits au sol, à l'aéroport de Barduvos.

Au cours de la nuit du 26 au 27, l'ennemi a poursuivi ses bombardements contre des objectifs non-militaires dans la région de l'Allemagne Occidentale, sans causer toutefois de dégâts.

Berlin, 27 — Le commandement en chef des forces armées allemandes communique :

Au cours d'une action contre le port d'Ostende, encore aux mains de l'ennemi, une vedette allemande a torpillé et détruit un contre-torpilleur britannique.

Une autre vedette a détruit devant Helder un sous-marin ennemi.

Un demi plus tard, la même formation détruisit 5 « Messerschmitt » et endommagea 5 autres.

A l'intérieur des terres, les « Spitfire » abattirent 5 « Junkers » et en endommagèrent trois.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

L'hallucinante expérience

Il y a quelques années, j'avais loué aux environs de Paris, dans certaine région de l'ouest, fréquentée surtout par des peintres et des écrivains, pour ses sites enchanteurs, une charmante bicoque avec jardin minuscule où j'allais passer l'été.

Je m'étais lié d'amitié là-bas avec un savant, le professeur Clève, personnage connu du monde de la parole et les écrits en matière de psychisme faisaient autorité.

Le professeur Clève se livrait à des expériences extrêmement curieuses sur l'occultisme. Longtemps, il chercha à approfondir les mystères du spiritisme, espérant arriver à leur donner un jour une explication scientifique plausible.

Il ne croyait pas à la survie car, disait-il, les esprits que nous évoquons sont embarrassés lorsque nous les questionnons au sujet de l'autre vie. Leurs renseignements s'arrêtent là où commence notre ignorance, ce qui tend à prouver que des forces inconnues émanent de nous-mêmes et que chaque médium est une sorte de poste récepteur transmettant machinalement des impressions provenant non des morts mais des vivants, même si ces vivants sont à une grande distance.

J'assistai, chez le professeur Clève, à des séances prodigieuses. Plus ces expériences militaient en faveur de la survivance, plus le professeur Clève s'avérait sceptique, plus il enrageait de voir l'écheveau de ses recherches s'embrouiller, la définition du mystère se dérober sans cesse devant quelque nouvelle et décevante particularité.

Un soir, le professeur Clève me convia à une séance curieuse. Il était là avec deux de ses collègues, le Dr. Gibbon et un chimiste distingué, M. Belloze. Une jeune fille de dix-neuf ans, dont les parents habitaient la localité, servait de sujet aux hypnotiseurs. Elle fut soumise à une épreuve curieuse. Après que le professeur Clève eut endormi, il lui fit raconter les phases principales de sa vie en remontant jusqu'à son enfance. Elle s'arrêta enfin au point où la mémoire lui faisait défaut. Mais alors, ô prodige, un autre être, un homme qui substituait sa pensée à celle du sujet, parla par la voix de la jeune fille, retraça à son tour l'histoire résumée de sa vie. Puis l'on obtint ainsi les confidences de trois autres personnages, hommes et femme. Lorsque l'expérience fut jugée suffisante, Clève révéla son médium fort déprimé, le paya royalement pour avoir bien voulu se prêter à une épreuve aussi curieuse.

— Eh bien, dit-il au professeur, doutez-vous un seul instant de la réincarnation ?
— Allons bon, vous voilà emballé vous ! dit-il souriant.
— Comment ne le serais-je pas ? Je sors de chez vous, maître, avec la conviction qu'après la mort physique, le fluide inconscient qui fait agir l'être humain subsiste avec sa conscience et tous ses souvenirs, qu'il n'attend qu'une occasion un appareil récepteur comme votre médium pour faire savoir aux vivants que l'âme ne meurt pas.

— Mais taisez-vous donc, bavard, s'exclama le professeur Clève avec un petit rire satanique, je ne vous inviterai plus à mes séances, j'ai peur que vous ne vous troubliez l'esprit.
Il est de fait que, ce soir-là, je rentrai chez moi fort agité.
Je m'abandonnai longtemps à maintes hypothèses aussi abracadabrantes les unes que les autres avant de m'endormir. Et le sommeil vint.
Mais voilà qu'un cri atroce me réveilla en sursaut. Je vis alors se dessiner sur mon rideau une main lumineuse, une main à l'annulaire de laquelle se distinguait une baguette d'argent avec un charbon représentant une tête de sphinx. Et cette main tenait un couteau de cuisine rouge de sang.
Qu'on juge de mon épouvante. Je me demandai si les expériences du professeur Clève n'allaient pas faire de moi un dément.

Oh ! l'horrible hallucination !
A partir de ce moment, il me fut impossible de me remémorer. Je vis poindre l'aurore. J'entendis le laitier carillonner longtemps sans résultat à la porte de Mlle Blaise, ma voisine, une septuagénaire peu communicative. Le laitier prononça des paroles qui me frappèrent de stupeur.
— Il se passe quelque chose d'anormal, dit-il à un cantonnier. Voyez ce carreau cassé à l'une des fenêtres du premier étage et cette échelle en travers de l'allée.
Ainsi que le laitier, j'eus le pressentiment d'un crime. Je me souvins de l'affreux cri qui m'avait réveillé. Mais cette main lumineuse brandissant un couteau ! Quelle explication donner à pareille vision ?
Une heure après, le commissaire, son secrétaire et deux gendarmes arrivaient. Un serrurier for-

ca la serrure. Le magistrat découvrit la pauvre femme égorgée dans sa cuisine. On me demanda si je n'avais rien entendu. Alors je parlai du cri perçant qui m'avait arraché à mon sommeil.
Et voilà que parmi les curieux attirés devant la maison du crime se trouvait un Parisien qui me regarda d'un air soupçonneux, qui se penchant à l'oreille de l'un et de l'autre, devait se permettre sur mon compte de perfides insinuations, lesquelles auraient pu me rendre suspect aux yeux des policiers.

Soudain j'éprouvai le plus vif sentiment d'horreur en le voyant lever la main droite. Je reconcus à l'annulaire de cette main le fameux charbon représentant un sphinx remarqué au cours de mon hallucination.
Je me dirigeai aussitôt vers la demeure du professeur Clève, déjà au courant du crime. Je lui narrai mon affreuse vision de la nuit et la constatation stupéfiante que je venais de faire.

— Vous serez un sujet merveilleux pour mes expériences et je vous utiliserai, se contenta-t-il de répondre sans paraître attacher d'importance à l'apparition lumineuse.
Puis il me parla d'une nouvelle expérience qu'il se proposait de tenter sur la même jeune fille.
— Ce soir, nous allons nous efforcer d'interroger, par le truchement de notre merveilleux sujet, l'homme à la tête de sphinx.

— Je ne comprends pas.
— Eh bien voilà, mon sujet étant un enregistreur incomparable d'ondes mentales, je lui demanderai de se transporter par la pensée chez cet homme et d'obtenir ses aveux. Si c'est lui l'assassin, il doit être plongé dans l'état de sensibilité morbide propre aux criminels que trouble un affreux remords. Ce sera donc une proie facile. Vous verrez quels résultats remarquables on peut obtenir par la transmission de la pensée. Si l'épreuve réussit, elle vous prouvera que les différents personnages qui paraissent hier soir par la bouche de mon sujet n'étaient pas du tout des esprits, mais des êtres vivants dont la pensée s'était un moment extériorisée...

Très tard dans la nuit, la jeune fille se laissa hypnotiser.
Clève lui ordonna alors de se rendre mentalement à la maison de l'assassin présumé, un nommé Tof, agent d'affaires véreuses, Villa des Sycomores.
Tout à coup, après les passes magnétiques d'usage, la jeune fille parla.

— Je suis Tof, dit-elle, que me voulez-vous ?
— Tof, prononça le professeur Clève au milieu d'une impressionnante silence, vous êtes l'assassin de Mlle Blaise. Il faut sans retard avouer votre crime, libérer votre conscience, ne pas laisser plus longtemps soupçonner un innocent.

— Non, non, je ne suis pas l'assassin.
— Prenez garde, reprit Clève, vous êtes devant un tribunal impitoyable qui ne peut vous laisser en paix tant que vous n'aurez pas avoué. Demain matin, vous verrez trois hommes arrivés devant votre maison, ces trois hommes connaissent votre crime.
— Non, non, épargnez-moi ce supplice. De grâce, je souffre, je souffre.
Et, à partir de ce moment, il fut impossible d'arracher un mot de plus au sujet.

— Quelle heure est-il ? demanda le professeur.
— Deux heures du matin exactement.
— Parfait. L'expérience est terminée.
A l'aube, des ouvriers agricoles, passant de vant la villa des Sycomores, voyaient le corps de M. Tof se balancer à la branche d'un tilleul dont la ramure surplombait la grille.
Sur une table de la villa se trouvaient ces quelques mots destinés au commissaire :
« Deux heures du matin.

« Je ne puis garder plus longtemps mon affreux secret. C'est moi qui ai tué Mlle Blaise.
« Le remords m'a fait éprouver de terribles souffrances au cours de la nuit que c'est un soulagement pour moi d'en finir. Mon esprit a été soumis à une véritable torture. Je crois fermement à l'immortalité de l'âme, ce dont j'avais toujours douté, car j'ai été hanté par l'âme de ma victime. Elle m'ordonnait impérieusement d'avouer le meurtre. Ce fut une lutte atroce entre son esprit et ma conscience.

« Le nom de Tof est un nom d'emprunt. J'ai perdu, dans des spéculations hasardeuses, toute ma fortune ainsi que celle de ma femme dont je suis séparé. Comme j'ai détruit, avant de me détruire moi-même, tous les papiers pouvant révéler mon identité, j'ai la satisfaction de penser que mon déshonneur ne retombera pas sur la tête de mes enfants. L'or et les titres volés se trouvent dans le tiroir de cette table. Adieu. »
Tel était le résultat qu'avait obtenu le professeur Clève par la transmission de la pensée.

— Encore un qui, dans son désarroi, s'est cru visité par l'âme de sa victime, s'exclama-t-il.
Quant à l'apparition lumineuse, il en chercha vainement l'explication.
— Mais à quoi bon se creuser la tête plus longtemps, conclut-il. Ne vivons-nous pas toujours les yeux en plein mystère ? Souhaitons donc d'ignorer toujours d'où nous venons et où nous allons, cela vaudra mieux.

ALPHONSE CROZIERE

Vie Economique et Financière

La ratification par la G. A. N. de l'accord de commerce et de paiements turco-britannique

L'exposé du ministre du Commerce M. Nazmi Topçuoglu

Une dépêche de l'Agence Anatolie a apporté un résumé succinct du débat qui a lieu récemment à la G. A. N. à propos de la ratification de l'accord de commerce et de paiements avec l'Angleterre. Notre confrère l'«Ulus» publie le texte intégral des déclarations faites à ce propos à la tribune par le ministre du Commerce.

M. Nazmi Topçuoglu a dit notamment :
— Nous avons le droit de recevoir, à titre de contrepartie de nos exportations à destination de l'Angleterre, un montant en devises équivalent à 20 % de leur valeur totale, plus des marchandises provenant de l'Empire Britannique, le Canada et Honkong exceptés, jusqu'à concurrence de 45% de ladite valeur. Pour rentrer dans le reste de notre avoir, soit 55 %, nous devons importer des marchandises d'Angleterre. Ainsi, nous ne risquons pas de voir immobiliser notre argent en Angleterre.

Hüsnü Kitapci (Mugla) . — Rien que 18 % de nos exportations à destination de Grande-Bretagne représentent plus d'un million de Ltqs. La différence qui est de l'ordre de 50 % atteint 1.300.000 Ltqs. Les chiffres du 4e mois indiquent qu'il y a des fonds accumulés.

Le ministre du Commerce : — Durant les 15 premiers jours du mois, de mai, nos exportations ont atteint 921 mille Ltqs. contre 386.000 Ltqs. d'importations. Si nous eussions importé un total équivalent à 55 % de nos exportations, cela aurait fait environ 500 mille Ltqs. J'estime que, dans ces conditions, la différence n'est pas excessive. Même si les exportations de la Grande-Bretagne devaient cesser complètement, il me semble que nos avoirs accumulés ainsi ne sont pas énormes.

Ahmed Ihsan Tokgöz (Ordu). — En temps normal c'est un grand bonheur que d'importer moins que l'on n'exporte. Aujourd'hui, cependant, un pareil fait contribue à intensifier la cherté de la vie. Quelles sont les mesures prises pour y remédier ?

Le ministre du Commerce : — Je tiens à préciser qu'une partie de nos exportations à destination de la Grande-Bretagne servent de contre-partie pour les intérêts et l'amortissement de l'emprunt que nous avons contracté en ce pays. Suivant les calculs établis par le ministère des Finances les intérêts et l'amortissement de nos emprunts s'éleveront l'année prochaine à 17 millions de Ltqs. Sur ce total, 60 % revient à l'Angleterre. Dans ces conditions, il n'y a pas lieu de craindre que des fonds considérables s'accumulent en Angleterre.

Pour ce qui est de l'observation formulée par notre camarade Ihsan Tokgöz, il est certain que nous ne sommes pas aujourd'hui dans une période d'abondance au point de vue des importations.

NOS EXPORTATIONS DE BLE ET D'ORGE
Cette situation a pour effet qu'il de-

vient malaisé de se procurer dans le pays certains articles. C'est le cas notamment pour les difficultés auxquelles nous sommes en butte en ce qui a trait au fer. Mais nous nous efforcerons de remédier à cela en nous procurant ces articles auprès des pays avec lesquels nos transactions s'opèrent en devises libres. Ces temps derniers, notre situation au point de vue des devises s'améliora graduellement. Le fait que la récolte de céréales est bonne cette année nous permettra de nous livrer à des exportations abondantes de blé et d'orge. Nous escomptons, en nous basant sur nos récentes ventes qu'il nous sera possible de rétablir en notre faveur l'équilibre de nos devises moyennant l'exportation de quelques centaines de milliers de tonnes de blé et d'orge. Une fois ce résultat atteint, nous pourrions utiliser les devises libres dont nous disposerons pour importer facilement des marchandises, surtout d'Amérique.

COMMENT FONCTIONNE LE SYSTEME DES PRIMES

Avant l'explosion de la guerre, les primes que nous accordions pour nos exportations à destination de l'Angleterre s'élevaient à plus de 65 % et les primes d'importations d'Angleterre dépassaient 85 %. Ce ne sont pas là des suppositions : ce sont des chiffres positifs. Nous accordions des primes dans la même proportion pour nos exportations à destination de la France.
Aujourd'hui, ces primes ont commencé à baisser petit à petit. Le maximum des primes à l'importation est de l'ordre de 56 %. C'est à dire que les primes à l'importation que nous appliquons à l'Angleterre sont de 29 % moindres qu'avant la guerre.

Beaucoup de difficultés résultaient de ce que nous appliquions des primes différentes pour chaque pays. Nous efforçons de les unifier.

Notre collègue Hasan Fehmi observe que l'attribution de primes à l'importation contribue à hausser les prix des marchandises importées. Très juste. Mais si nous ne donnons pas des primes à l'importation avec quoi payerons-nous les millions que nous attribuons comme primes à l'exportation ? Et en dépit d'une hausse légère des prix du marché mondial, il est impossible d'abolir complètement les primes à l'exportation. Nous nous trouverons en présence d'une double situation : soit suspendre les exportations, soit assurer les primes à l'exportation par une autre source. Comme les deux choses sont également pratiquement irréalisables, il ne nous reste, comme nous l'avons fait d'ailleurs jusqu'ici qu'à les réduire graduellement quitte à les supprimer complètement lorsque les prix de notre marché intérieur seront devenus conformes à ceux du marché international.

Vous vous rendez compte, Messieurs qu'en matière économique les inconvénients que l'on constate dans le domaine économique ne peuvent être surmontés ni en une semaine, ni en un mois ni même en un an.

Communiqué du ministère des Finances

La majoration des impôts

Ankara, 27 (A.A.) — Communiqué du ministère des Finances :
1. — La loi No. 2828 majorant certains impôts et imposant certaines matières en raison de la situation extraordinaire a été promulguée.
2. — Par cette loi, les impôts de consommation de certaines matières ont été augmentés et certaines matières qui n'étaient pas jusqu'à présent assujetties à l'impôt de consommation l'ont été :
Les bureaux fiscaux de chaque quartier porteront à la connaissance des contribuables les genres et les espèces de ces matières accompagnés de leur nouveau tarif douanier par la voie des journaux quotidiens dans les endroits, où ils paraissent, et, dans ceux où ils font défaut, par les moyens habituels.
3. — Conformément au premier article provisoire de la loi, les importateurs qui s'occupent du commerce de ces matières et de ces marchandises, les grossistes qui, pour les vendre, les achètent des importateurs ou des établissements commerciaux et industriels établis dans le pays, les établissements industriels qui fabriquent ces marchandises dans le pays et les détaillants qui détiennent plus de cent kilos de café, de thé, plus de dix bidons de benzine à la date de la promulgation de la loi, sont obligés, dans les 48 heures qui suivront l'avis publié par le bureau fiscal de leur quartier, de faire connaître par une déclaration les marchandises qu'ils détiennent aux directions de perception dont ils relèvent. Ceux qui ne remettraient pas de déclaration ou indiqueraient en moins leur stock, seront passibles d'une amende du quadruple de ces impôts.
4. — Moyennant cette loi, l'impôt de défense nationale prélevé du tabac et

des boissons spiritueuses, conformément à la loi No. 2460, a été majoré et les allumettes ont été assujetties à dix paras d'impôt de défense nationale par boîte et les pierres à briquet d'une piastre par pièce.

Aux termes du deuxième article provisoire de la loi, les débiteurs de tabac et de boissons alcooliques et les fabricants de boissons alcooliques sont tenus de faire connaître les tabacs, les boissons alcooliques et les allumettes qu'ils détiennent à la date de la promulgation de la loi par la remise d'une déclaration aux administrations des monopoles de leur localité dans les deux jours qui suivront l'avis publié par les bureaux fiscaux et les agents de la société d'exploitation du monopole des allumettes, devront remettre la déclaration de leurs stocks dans les 24 heures qui suivront la publication du susdit avis. Ceux qui ne se remettraient pas de déclaration ou qui indiqueraient en moins les stocks en leur possession seront passibles d'une amende équivalente au quintuple de l'impôt et de ses majorations.

VARIETE

Artistes et Mécènes

Mais d'abord, qu'est-ce qu'un mécène ? La définition n'en est pas inutile aujourd'hui que la race en est devenue aussi rare que celle du plésiosaure.

SOUVERAINS MECENES

Le premier des Mécènes. Claudius Maecenas était un des familiers de l'empereur Auguste. Il fit la fortune de Virgile, Horace, Propertius et de maint autre poète. Lui-même était poète à ses heures. Or, pendant qu'il versifiait, sa femme, dit-on, se laissait courtiser par l'Empereur (lui, tout juste! Auguste!) Triste rançon pour son amour pour les arts.

Ce zèle mal récompensé n'empêcha pas l'écllosion de nombreux mécènes. Il y en eut parmi les Souverains : Jules II protecteur de Michel-Ange ; François Ier, qui fit venir à Amboise Léonard de Vinci et combien d'autres. Est-il besoin de citer Lulli pour lequel Louis XIV avait des trésors d'indulgence. « J'ai fait attendre » disait le grand Roi. — Votre Majesté peut attendre autant qu'il Lui plaira ! », répondait l'impertinent Florentin.

Comment oublier Louis XVIII, qui découvrit Victor Hugo ? Et Louis II de Bavière, qui glorifia Wagner ? Il y eut aussi des mécènes grands seigneurs : les princes Esterhazy dont Haydn était kapellmeister ; l'archiduc Rodolphe, élève et protecteur de Beethoven.
Il y eut même des mécènes bourgeois : le fermier général La Poupelinière, qui fit connaître Rameau ; Otto Wessendonk, qui offrit à Wagner une villa payable en musique, ce dont il fut lui-même mal payé...

SOUS LA REVOLUTION

La Révolution française qui était, on le conçoit, fort méfiante, condamna un moment les mécènes. « L'acier de Tolède et la soie de Genève, a écrit Ruskin, ne font que donner de la force à l'oppression et du lustre à l'orgueil. »
Le 3 pluviôse, An II, raconte Mme Wanda Landowska, le maire de Rouen remerciait ainsi le compositeur Champion, pour avoir offert à la commune plusieurs airs patriotiques : « Les arts sont enfin rendus à leur destination ; ce n'est plus pour amuser un certain nom-

En passant...

UN MOT DE PIRANDELLO

Alors qu'il venait de recevoir le Prix Nobel, le grand écrivain italien Pirandello se trouva de passage à Paris. Immédiatement on organisa un banquet en son honneur.

Lorsque arriva l'heure des toasts, Pirandello écouta avec patience de nombreux discours qui célébraient ses mérites.

Lorsque vint son tour de prendre la parole, il déclara simplement :

— Vous m'excuserez messieurs, si je me montre extrêmement bref. Je suis, je l'avoue, un piètre orateur.

« Mais, à cela, j'ai une excuse.
« J'ai dû tellement travailler pour apprendre à écrire que je n'ai pas eu le temps de travailler pour apprendre à parler.

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

bre d'êtres fortunés qui corrompaient tout par leur or ; les artistes ne prostitueraient plus leur industrie aux caprices et aux goûts crapuleux d'un coeur dissolu. Tu vas être en réquisition pour la République. Le musicien chantera les victoires des sans-culottes, les préjugés vaincus de la Raison promenant son flambeau sur les ruines de la superstition. »

Malgré cette condamnation, le mécène antique n'a pas complètement disparu ; mais il s'est morcelé en mille mécènes qui n'en sont plus que la monnaie. Avec ces multiples protecteurs, les artistes doivent eux-mêmes forger leur œuvre. Ils courent, ils grouillent, hale-tants, essouffés, chez M. X., chez Mile Y., chez Mme Chose.

« Ah ! celle-là ne distinguerait pas une clé de sol d'une clé de porte. — Génèreuse, alors ? — Non ; mais elle a beaucoup de relations. »

MECENES D'AUJOURD'HUI

Parmi les mécènes de maintenant, c'est à peine si un sur trente peut vous être utile. Que de démarches ! Que de rebuffades ! Et quand pouvoir travailler ? Cela fait songer au chapelier qui confessait à un Père Cordelier tous ses péchés galants : « Mais, mon fils, quand donc faites-vous des chapeaux ? », lui demandait le Révérend Père...

En quoi la situation d'un artiste moderne est-elle plus digne que celle de Haydn, composant ses symphonies pour son prince « qui en était toujours contents », ou que celle de Beethoven écrivant sa « Messe en ré » pour l'intronisation de l'archiduc Rodolphe, archevêque d'Olmütz ? Aussi beaucoup d'artistes contemporains, découragés par les petits mécènes modernes, travaillent-ils uniquement pour le seigneur Public. Ce néo-mécène à plusieurs têtes se compose « d'ânes pris isolément, qui tous ensemble font la voix de Dieux ! »

Tel est l'hommage offert à l'actuel protecteur des arts par deux musiciens non moindres que Weber et Richard Strauss. Malgré l'autorité qui s'attache à ces deux grands noms protestons respectueusement contre un tel blasphème ! ...

Paul LADMIRAULT

Entendons - nous...



Cinq spécialistes, 300 ouvriers travaillent pour l'embellir...
— De qui parlez-vous ?
— De la place du Taksim, voyons !
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Ankara)

Mouvement Maritime

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Départs pour

ABBAZIA	Mercredi 29 Mai	Burgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla
FENICIA	Jeu. 6 Juin	Izmir, Calamata Patra, Venise Trieste
VESTA	Jeu. 30 Mai	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
FENICIA	Mercredi 29 Mai	Constantza, Varna, Burgas,
ADRIATICO (Lignes Express)	Jeu. 30 Mai	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat Italien
Agence Générale d'Istanbul
 Saray Iskelesi 1517, 141 Mumhané Galata Téléphone 14977

En parcourant l'histoire

Le calife Süleyman n'aimait pas la musique

Etpour faire taire les musiciens il les abélardisait!

Chez les anciens Arabes la musique était très rudimentaire. Pendant de longues années ils ont déclamé des poésies dans les déserts mais ils n'ont pas exécuté des chants d'après les règles de l'harmonie.

DE PROFONDS CHANGEMENTS

Après l'avènement de l'islamisme, de profonds changements se sont produits dans la vie arabe et entre autres la musique y est née. On emprunta à l'Iran et à Byzance des instruments tels que le luth la guitare orientale dénommée «tambura».

Mais ceux qui voulaient faire prédominer la force de la religion ne tardèrent pas à se mettre en action et d'ardentes polémiques se firent jour. Une partie des théologiens considéraient la musique comme un sacrilège.

UN SYBARITE.

Toutefois, les gouverneurs, les califes prenaient de temps à autre des mesures de répression contre les musiciens. Ils se servaient de la musique comme d'un prétexte pour abattre leurs adversaires.

s'était fait une réputation à cause de sa haine de la musique. C'était un sybarite et surtout un gros mangeur. La table et le lit constituaient pour lui les deux autels sacrés de la vie.

ENNEMI DE LA MUSIQUE

Cet homme avait déclaré une guerre implacable contre la musique. Ayant entendu un jour qu'un de ses soldats chantait, il le fit aussitôt mander en sa présence et lui ordonna de répéter le chant en question.

— Quel chant voluptueux, quelle voix enchanteresse ! En l'écoutant, une femme ne serait-elle pas tentée de faire l'amour ?

UN AUTRE EXEMPLE.

Ce même Calife venait, après un repas pantagruélique, de quitter la table et se lavait les mains. Une jeune et jolie esclave tenait d'une main la cuvette et de l'autre l'aiguërie dont elle lui versait l'eau.

Le souverain omniade, considéra un long moment ce spectacle. Malgré sa grande colère, il ne dit cependant rien.

— La musique est l'intermédiaire de l'amour, le souffleur de l'adultère.

Une heure après cet homme malheureux était amené en présence du

LA BOURSE

Table with market data for Ankara, 26 Mai 1940, including exchange rates for London, New York, Paris, etc.

CHEQUES

Table with exchange rates for various cities like London, New York, Paris, etc.

Calife. Süleyman se proposait d'abord de lui faire subir le même châtiment qu'au soldat qui avait été sacrifié pour sa belle voix.

— La voix de cet homme, leur dit-il, a fait oublier à une esclave qu'elle se trouvait en présence d'un Calife.

Cette philosophie ridicule et en même temps cruelle fut accueillie par l'auditoire dans un silence profond.

L'ECHEC DE LA PERSECUTION

Le Calife ne fut pas satisfait de cette nouvelle prouesse. Il se livra à une longue et minutieuse enquête et il apprit ainsi que la musique s'était profondément enracinée à Médine.

Mais qu'advint-il ensuite ? Nous le voyons dans l'histoire des Ommiades et des Abbassides.

La sévérité témoignée par Süleyman ne servit qu'à transformer quatre ou cinq cents malheureux artistes en eunuques.

Si le peuple se met en tête de goûter un plaisir, même de telle opération ne peuvent pas le détourner de ses préférences !...

M. TURHAN TAN

LES VEDETTES

Les communiqués allemands signalent ces jours derniers avec une grande fréquence la participation de vedettes armées aux opérations sur les côtes de la Belgique et de la France.

Cette fois, il ne s'agit pas d'une surprise pour les experts navals, car les vedettes à moteur, sous des noms divers suivant les pays, ont trouvé, au cours de la grande guerre, une utilisation intense et efficace.

Dès 1915 l'Amirauté britannique s'était adressée aux célèbres constructeurs Thornycroft, qui s'étaient spécialisés depuis des années dans la production des motor-boats de course.

C'est ainsi que naquirent les premiers C. M. B. (Costal motor boats) qui devaient rendre ultérieurement de grands services.

C'est surtout contre les sous-marins que l'on destinait à agir, ces minuscules navires de guerre.

C'est d'ailleurs à cette destination qu'ils empruntèrent en Italie, le non-officiel qu'ils devaient y recevoir: Motocraft anti - sommergibili ou M. A. S.

On sait quel usage intensif et audacieux devait en faire des hommes résolus comme Costanzo Ciano, Luigi Rizzo, Berardinelli, Pagano, etc...

Moscou, 27 (A.A.) — Le Présidium du Soviet Suprême de l'URSS ratifia le traité de commerce et de navigation entre l'URSS et la Yougoslavie.

On signale d'autre part, que le Cabinet de l'Ulster, en étroite coopération avec les autorités militaires anglaises, intensifie et perfectionne les mesures de défense du pays.

Moscou, 27 (A.A.) — Le Présidium du Soviet Suprême de l'URSS ratifia le traité de commerce et de navigation entre l'URSS et la Yougoslavie.

La prouesse la plus significative inscrite à l'actif des M. A. S. est toute-

fois l'attaque, d'une folle témérité menée le 9 juin 1918, à Permuda, par trois de ces coquilles de noix contre une escadre de cuirassés de ligne austro-hongrois, convoyée et protégée par des destroyers.

En Angleterre, les C. M. B. prirent un part plus qu'honorable à la tentative d'embouteillage de Zeebrugge et d'Ostende, le 23 avril 1918, pénétrant résolument dans les ports en question.

Dans la plupart des pays d'ailleurs, vedettes, M. A. S. ou C. M. B. avaient été détournées de leur destination primitive, c'est à dire de la lutte contre les sous-marins pour être utilisés dans des buts strictement offensifs.

Depuis, ces bâtiments se sont multipliés. Rapides, insaisissables, ce sont les bâtiments rêvés pour les coups de main rapides, les attaques soudaines de harcèlement.

Il n'est peut-être pas inutile de noter que la Turquie possède 3 vedettes Dogan Marti et Neniz Kusu, construites à Venise, en 1931. — G. P.

LES MESURES DE PRECAUTION EN ANGLETERRE

Londres, 27 — De très nombreux cargos et environ 400 entrepôts ou autres points aux abords des quais du port de Londres ont fait l'objet de minutieuses visites de la part de la police.

On signale d'autre part, que le Cabinet de l'Ulster, en étroite coopération avec les autorités militaires anglaises, intensifie et perfectionne les mesures de défense du pays.

LE TRAITE DE COMMERCE ENTRE L'URSS ET LA YUGOSLAVIE

Moscou, 27 (A.A.) — Le Présidium du Soviet Suprême de l'URSS ratifia le traité de commerce et de navigation entre l'URSS et la Yougoslavie.

L'ATTITUDE DU JAPON

Tokio, 27 — Le porte-parole du ministère des affaires étrangères a répété une fois de plus que la politique nipponne tend à élargir la guerre de l'Asie Orientale.

Les débats sur le budget de 1940 à la G. A. N.

(Suite de la 1ère page) ment et 130.000 livres au budget du ministère du commerce.

En ce qui concerne notre programme extraordinaire pour l'année 1940, il s'élève à 109.922.000 livres dont 72.800.000 soit 2/3 sont affectées aux services de la Défense Nationale.

Sur ces crédits extraordinaires 491.000 Ltqs. sont réservées à la construction des voies ferrées. A ce montant seront ajoutés les 5 1/2 millions de livres que donnera la dernière tranche de l'emprunt intérieur Sivas-Erzurum qui sera émise l'année prochaine.

M. Fuad Agrali a procédé ensuite à un exposé détaillé de la situation financière du pays, en soulignant la solidité de la devise nationale.

A la fin du brillant exposé du ministre des finances et après audition des observations émises par M. Ali Rana Tarhan et par certains autres orateurs sur les différents chapitres du budget.

L'Assemblée vota aussi les budgets des dépenses de la G. A. N. de la Présidence de la République, de la Cour des Comptes, de la présidence du conseil, du conseil d'Etat, de la direction des affaires religieuses, de la statistique, de la Dette Publique, des ministères des Finances et des Douanes et Monopoles.

L'ATTACHEMENT A LA TERRE

Rome, 27 A.A. — M. Mussolini remit hier au Palais de Venise des récompenses à des travailleurs agricoles qui se distinguent par l'attachement aux terres qui leur sont confiées.

Le Duce prononça à cette occasion une allocution. Il dit être fier de recevoir des travailleurs de la terre, car ils représentent la fleur de la race qui a témoigné sa force et sa continuité à travers les siècles.

LE GRAND BUT DE L'ITALIE

A la suite des manifestations des étudiants universitaires italiens, qui se déclarèrent prêts à combattre aux ordres du Duce pour assurer les destinées impériales de l'Italie fasciste.

FASCISTE

Le chef de l'état-major du parti fasciste adressa un ordre du jour aux Chemises Noires Universitaires. Tout en manifestant sa satisfaction pour les manifestations susdites il se déclara convaincu que les Universitaires italiens collaboreront de toutes leurs forces à la réalisation du grand but de l'Empire Fasciste.

Tout en déclarant que le gouvernement japonais n'a reçu aucune information officielle des déclarations d'un porte parole berlinois, concernant les mesures qui ont été prises contre les Allemands résidant aux Indes Néerlandaises, il a ajouté que le gouvernement suit, toutefois cette affaire avec un vif intérêt.

il nous avait dit de nous tenir, au bout d'une longue allée bordée de lavandes; nous ne nous étions pas approchés de lui; il ne chercha pas à s'approcher de nous et ne nous dit pas un mot de loin.

Sahibi : G. PRIMI Umumi Nesriyat Müdüri : M. ZEKI ALBALA

FEUILLETON de « BEYOGLU » N° 2

LE CONSEIL DE FAMILLE

Par René Boylesve

Le plus stupéfiant était que presque toute la famille, réunie dans cette cour où elle avait pu coutume de mettre le pied, faisait comme si elle se trouvait là par hasard, s'arrêtait même à contempler nos châteaux de sable; le père d'Antoinette ne se pencha-t-il pas pour regarder par l'ouverture d'un de nos monuments et faire signe à la tante Planté, qui ne semblait pourtant fièvre pas avoir envie de plaisanter, que le vide était fort bien ménagé à l'intérieur et que l'on voyait le jour à travers. S'il n'eût pas été si préoccupé ou si nerveux, je suis bien sûr qu'il ne se fût pas arrêté à remarquer cela !

Il touchait ainsi le bras de la tante Planté, lorsque Fridolin s'avança vers eux, les joignit, et, en ôtant sa casquette complètement, ce qu'il ne faisait ja-

mais, il leur dit quelques paroles.

Immédiatement l'oncle Paul se colla littéralement à eux, pour entendre ce que disait Fridolin; et ma grand-mère, qui avait sans doute entendu, s'enfuit à la cuisine en poussant un cri et levant les bras. La tante Planté en avant, l'oncle Paul, l'oncle Planté et mon grand-père venant par derrière, se dirigèrent vers la porte jaune. Là, nous cessâmes de les voir, mais nous entendîmes des cris. Et, au bruit, on dut venir aussi de la ferme voisine, ou des champs, car nous distinguions très bien le murmure d'un attroupement et la voix aiguë et plaintive des paysannes.

— Henri ! dit au-dessus de moi Antoinette. — Quoi ? — J'ai peur.

— Peur de quoi ? Tu es folle ...

J'avais aussi peur qu'elle. Je le disais tout à coup, l'idée me vint qu'il était inconvenant d'être juché ainsi sur une branche, que mon attitude n'était pas en rapport avec ce qui se passait. Je dégringolai aussitôt. Dès que je fus à terre, Antoinette vint se blottir contre moi et je fis une chose insolite, car je n'étais pas tendre ni caressant; je l'embrassai. Elle ne s'en étonna même pas et fut bien aise de sentir quelqu'un tout près d'elle.

Alors nous entendîmes se déchirer la jointure des vantaux de la porte cochère dont l'on n'usait presque jamais; on l'ouvrait sans doute pour faire entrer la charrette. Cependant la charrette n'entra pas, et nous vîmes Fridolin et le métayer voisin, nommé Pidoux, qui portaient un paquet blanc d'aspect lourd et qu'on eût pu prendre pour du linge fraîchement lavé à la rivière; mais ils n'auraient pas mis tant d'attention à porter du linge. Fridolin et Pidoux marchaient en rythmant leurs pas: une, deux, une, deux. C'était solennel et impressionnant. Et ils n'entrèrent pas avec leur fardeau par la porte de la cuisine, mais ils firent le

tour du pavillon pour pénétrer probablement par le perron et le vestibule.

Toutes les bonnes étaient sorties, agglomérées et figées à la porte de la cuisine: quand l'objet passa, elles se signèrent, et quelques-unes, Françoise, la cuisinière et la Boscotte, pleuraient déjà. Je dis à Antoinette:

— C'est quelqu'un qui est mort. Antoinette me répondit: — Oui, mais ce n'est pas un mort ordinaire.

Derrière Fridolin et Pidoux, à notre grande surprise, nous vîmes les deux hommes de la charrette portant un autre objet enveloppé aussi de linge blanc et qui semblait plus léger: les deux hommes rythmaient le pas tout comme Fridolin et Pidoux, ce qui donnait un même caractère de gravité à ce transport. Derrière, toute la famille reparut, l'oncle Planté, mon grand-père, le père d'Antoinette et son frère Paul, la tante Planté, la mère Pidoux, sa fille aînée nommée Valentine et une autre fermière. Tous marchaient comme à l'enterrement.

Puis apparut dans la cour vide ma pauvre grand-mère, qui s'était enfuie au premier moment en levant les bras au ciel; elle cherchait, elle regardait au loin, en mettant sa main sur son

front, en abat-jour, et nous l'entendîmes qui disait à la Boscotte:

— Et dire que ce sont les enfants qui ont ouvert !... Où sont-ils, où sont-ils, mon Dieu ? ...

Et la Boscotte lui répondait: — Ne vous faites pas un mauvais sang inutile, madame Fantin; c'est Fridolin qui les a vite dirigés sur le jardin du fond ...

Dès que grand-mère fut rentrée, nous courûmes, Antoinette et moi, au jardin du fond; il nous semblait que nous n'avions pas autre chose à faire. Le temps nous parut long, et d'autant plus que nous n'osions pas jouer ni, par une étrange pudeur d'enfants, parler de ce que nous avions vu. Notre inertie et notre réserve nous incommodaient. Nous entendîmes ouvrir la grille de fer, et vîmes le cabriolet s'éloigner au grand trot sur la route de Beaumont: quelqu'un de la famille allait à la ville. Environ une heure après, il revenait suivi d'une autre voiture. Nous vîmes aussi sur la route deux gendarmes à cheval. Et, au moins cinq ou six fois, on sonna à la porte jaune. Vers le soir, Fridolin vint à la pompe; il arrosa les légumes et versa de l'eau dans le petit bassin réservé aux abeilles; nous restâmes tapis tout au fond du jardin où

(à suivre)